

ALLEMAND LVB

L'épreuve PT Langue Vivante B (durée 3 heures) se compose de deux parties:

- **Contraction croisée en allemand en 130 mots (+/- 10%)** d'un texte de 700 à 750 mots, rédigé en français et portant sur les enjeux sociaux, économiques, culturels ou scientifiques de l'actualité. Le texte proposé de cette année traite le sujet de *l'agriculture urbaine*.
- **Essai en allemand de 200 à 220 mots**

La question posée à partir de la thématique du texte était la suivante : *Ist urbane Landwirtschaft Ihrer Meinung nach eine Modeerscheinung oder ist sie symptomatisch für eine tiefgreifende Veränderung der städtischen Gesellschaft? Begründen Sie Ihre Antwort.*

Les deux exercices du sujet de langue vivante B sont affectés de coefficients identiques.

Observations et remarques

1. Contraction croisée

Les candidats ont, pour la plupart, restitué dans la contraction les éléments les plus importants du texte d'origine. Rares sont ceux qui ont ajouté des éléments nouveaux - une démarche que l'exercice de contraction interdit !

Nous tenons pourtant à attirer l'attention sur plusieurs points :

- Les correcteurs constatent une grande différence entre les copies sur le plan grammatical et lexical. S'ils ont trouvé des copies alliant richesse du vocabulaire, justesse grammaticale et clarté de l'expression, maintes copies comportent beaucoup d'erreurs et lacunes au niveau lexical. Il est évident qu'une langue 'pauvre' empêche la bonne restitution du texte d'origine.
- Il faudrait également éviter de se contenter de traduire en allemand quelques phrases du document français, car il ne s'agit pas d'un exercice de traduction : le but est d'extraire les informations importantes.
- La simple juxtaposition des arguments en procédant simplement paragraphe par paragraphe est à proscrire. S'il est indispensable de retrouver les idées principales du texte dans la contraction, il faut avant tout souligner les liens logiques entre elle.

2. L'Essai

À la lecture de l'essai, les correcteurs ne veulent pas relire les idées déjà exposées dans la contraction. Les bonnes copies sont celles qui illustrent leur propos avec des exemples concrets ou proposent de nouvelles approches témoignant de connaissances sur le sujet ou de la capacité d'imagination du candidat.

3. Correction et précision de la langue

Certains candidats ont su utiliser des mots de liaison (p.ex. *jedoch, und zwar, nämlich, eigentlich,...*) avec habileté pour donner une grande fluidité à leur texte qui est ainsi cohérent et agréable à lire malgré quelques imperfections sur le plan linguistique.

Néanmoins, pour certains candidats, des efforts importants restent à accomplir pour enrichir le vocabulaire et mieux maîtriser les structures de la langue allemande.

a) Le lexique

Les lacunes sur le plan lexical pénalisent bon nombre de candidats. Ce constat est particulièrement vrai pour la contraction qui laisse moins de souplesse au candidat que l'essai. Si la contraction exige la reconstitution des idées du texte d'origine avec un vocabulaire adapté, le candidat peut, lors de la rédaction de l'essai, s'exprimer plus librement en fonction de ses compétences langagières.

Pour traiter le sujet de cette année, il fallait connaître principalement le vocabulaire des domaines suivants : environnement et développement durable (*Umweltschutz und nachhaltige Entwicklung*), alimentation (*Ernährung*), monde du travail (*Arbeitswelt*), ville/ campagne (*Stadt/Land*).

Nous avons apprécié de trouver cette année peu d'expressions en anglais pour pallier les lacunes en allemand !

b) La grammaire

Voici quelques remarques concernant la grammaire.

- **La place du verbe**

Beaucoup de candidats ont respecté les règles de la place du verbe dans les propositions principales et subordonnées, ce qui est apprécié.

Sans vouloir être exhaustifs, ni alarmistes, nous avons néanmoins trouvé beaucoup d'erreurs dans certaines copies, soit par méconnaissances des règles, soit par inadvertance :

- **Les articles**

Les articles de substantifs courants ne sont pas toujours connus, ce qui entraîne souvent une faute de déclinaison.

p.ex. *die* Problem → Die Einwohner haben *eine* Problem, ... (au lieu de: **das** Problem → Die Einwohner haben **ein** Problem, ...)

- **Les prépositions**

- Les prépositions toujours suivies d'un datif ou accusatif → p.ex. mit *die* Natur (au lieu de: mit **der** Natur); für *der* Industrie (au lieu de : für **die** Industrie)

- les prépositions mixtes → p.ex. in *die* Stadt leben (au lieu de: in **der** Stadt leben); in *der* Stadt kommen (au lieu de: in **die** Stadt kommen)

- les verbes avec prépositions fixes → p.ex. Sie interessieren sich *an* Umweltschutz (au lieu de: Sie interessieren sich **für** Umweltschutz)

- **Les verbes suivis d'un datif/accusatif**

p.ex. helfen → Die Stadt hilft *die* Unternehmen. (au lieu de: Die Stadt hilft **den** Unternehmen.)

- **La déclinaison de l'adjectif :**

La déclinaison de l'adjectif est certainement l'un des aspects les plus complexes de la grammaire allemande. Plutôt rares et particulièrement appréciées ont donc été les copies dans lesquels les candidats ont su appliquer correctement les règles.

Certains candidats ont fait l'impasse sur ce point. → p.x. ein *gut* System/ein *besser* Leben (au lieu de: ein gutes System/ein besseres Leben)

- **le génitif**

Surtout dans les copies de candidats plutôt faibles en allemand, le génitif n'apparaît que rarement.

p.ex. die Organisation *die* Stadt (au lieu de: die Organisation **der** Stadt)

- c. **L'orthographe**

L'orthographe reste un point faible dans un grand nombre de copies.

p.ex. **An**wort, Leben**bed**igungen, **Person**nen, **Farr**ad ou **Fahr**ad (au lieu de: **Ant**wort, Lebens**bedin**gungen, **Person**en, **Fahr**rrad)

Il est par contre encourageant que beaucoup de candidats connaissent des expressions comme '*nachhaltig*' et '*umweltfreundlich*' du domaine de l'environnement, sujet certainement traité en cours. Mais, à l'écrit, nous avons trouvé des formes curieuses :
nach**altig**, umw**elt**freud**ig** ou umw**elt**freud**lich**

- **Le Umlaut**

Souvent, le Umlaut a été mal placé, ajouté ou omis. → p.ex. ges**ü**nd, Ha**ü**ser, sch**ü**tzen (au lieu de ges**u**nd, H**ä**user, sch**ü**tzen)

Dans certains cas, cela peut prêter à confusion.

→ p.ex. er **kon**nte (prétérit = il pouvait) ≠ er **kön**nte (subjonctif II = il pourrait)

f**ö**rdern (encourager, promouvoir) ≠ f**o**rdern (exiger)

Même si un mot mal orthographié reste généralement compréhensible, trop erreurs nuisent à la qualité de la copie dans son ensemble.

- **L'écriture**

Certains candidats devraient attacher plus d'attention au soin. Parfois, l'écriture d'un candidat est difficilement lisible. Ecrire à l'encre bleue trop claire peut augmenter la difficulté pour le correcteur.

CONCLUSION

Comme tous les ans, les correcteurs ont eu le plaisir de lire de très bonnes copies. Cependant, les lacunes lexicales et grammaticales représentent, pour un nombre non négligeable de candidats, l'obstacle principal pour pouvoir résumer correctement le texte français et à exposer les arguments dans l'essai.

ANGLAIS LVB

Le texte à contracter cette année portait sur le développement de l'agriculture urbaine. Dans le prolongement de cette thématique, les candidats étaient invités à réfléchir sur la pérennité (ou non) de cette tendance pour l'expression écrite. Les copies sont comme à l'accoutumée très hétérogènes, occupant toute la palette de notes.

On rappellera que les deux exercices sont notés sur 20 et ont donc une égale valeur : malheureusement, il est très fréquent que des candidats réussissent l'un des deux exercices et réussissent moins l'autre, ce qui donne souvent l'impression au total d'une note assez moyenne, ou peinant à dépasser les 14/20, du fait de ce déséquilibre entre les deux exercices.

CONTRACTION

Globalement, on note une amélioration sur la maîtrise de la méthodologie de la contraction, même si des points restent à travailler, comme nous le détaillerons ci-après. Certains candidats donnent encore un titre, ce qui n'est pas demandé en LVB, uniquement en LVA.

Cette année, le texte se prêtait bien à la réorganisation des idées et la plupart des candidats ont habilement évité de reprendre les arguments dans l'ordre, ce qui menait à des répétitions. Quasiment tous les candidats ont su récupérer la collocation *urban farming* grâce à la question d'expression. Dans les rares copies où *urban farming* n'a pas été réutilisé, on a pu trouver des paraphrases inexactes de type *green places*, *green spaces*, ou des stratégies d'évitement qui rendaient la contraction globalement incompréhensible.

La différence s'est avant tout faite sur :

- 1) La capacité des candidats à aller jusqu'au bout du texte dans le nombre de mots impartis (130 mots, +/- 10%), et à ne pas faire l'impasse sur la fin, où deux idées importantes venaient ponctuer l'article : d'une part l'agriculture urbaine, en tant que nouvelle tendance, remet en cause les catégories traditionnelles de l'espace urbain, son rôle restant à définir, d'autre part cette nouvelle forme d'agriculture requiert de la collaboration entre toutes les parties concernées,
- 2) La capacité à ne pas s'attarder sur du détail et à éviter la traduction des phrases du texte de départ,
- 3) Mais surtout la capacité à ne pas interpréter, extrapoler.

Ce troisième point est source de difficulté dans un certain nombre de copies. Ainsi on aura trouvé toute une série de surinterprétations du texte :

"In light of the benefits, urban farming needs water";

"Urban farming aims at producing enough food for the inhabitants"

"It answers to a social asking (sic) because city dwellers were mad to see a grey background"

"People want more than a beautiful landscape, even if strawberries, tomatoes and orchards bring colors to make the landscape more beautiful than ever"

Le dernier exemple est assez révélateur : ce ou cette candidate a sans doute voulu montrer que du lexique précis était maîtrisé, sauf qu'il n'était nullement question de vergers dans le texte et encore moins de fraises ou de tomates...!

Tout comme l'épreuve de synthèse, le meilleur conseil que l'on puisse donner aux candidats est d'essayer de restituer les idées de façon à ce qu'un lecteur extérieur comprenne la contraction sans avoir besoin du texte, à partir d'une question aussi simple que : de quoi parle-t-on ? Certaines copies n'ont par exemple pas du tout pris soin de définir *urban farming*, ce qui pouvait se faire en quelques mots seulement (par exemple, "*The addition of gardens, farms and cultivated spaces within cities is a new trend which is currently gaining ground*", pour reprendre sous la notion de *urban farming* ensuite).

De même qu'en LVA, on retrouve des problèmes de cohésion/logique :

"When it comes to soil, it had never been exploited in that way and it is due to social expectations that have changed", or ce ou cette candidate ne définit nulle part ce que à quoi "that way" fait référence,

"This new way to farm, called urban farming, is becoming popular, because it changes the urban's landscape (sic)" – ici, les relations de cause/conséquence sont erronées et mal restituées. Ce n'est pas parce que l'agriculture urbaine change le paysage qu'elle devient populaire... le fait que le paysage urbain change est une *conséquence* et non une cause de ces nouvelles formes d'occupation de l'espace.

Il faudra donc être vigilant, lors de la préparation, à bien rétablir les liens logiques tels qu'ils apparaissent dans le texte, à deux niveaux : au niveau de la phrase elle-même comme on a pu le voir avec les deux exemples précédents, mais également au niveau de la cohésion globale du paragraphe. Cela ne veut pas dire utiliser des mots de liaisons à outrance – dans un texte aussi court, on privilégiera une cohésion fluide, avec des phrases qui s'enchaînent naturellement et des mots de liaison présents uniquement pour renforcer les contrastes. Certaines copies présentent encore des phrases empilées et trop juxtaposées.

EXPRESSION ÉCRITE

Si la contraction donne globalement l'impression d'un exercice plus ou moins maîtrisé, l'essai est dans l'ensemble décevant, que ce soit d'un point de vue méthodologique, ou du point de vue du contenu.

De façon très surprenante, on aura pu constater des séries de copies sans aucune structure. Autrement dit, pas d'introduction ni de paragraphes mais une sorte de réponse donnée en un seul et gros paragraphe écrit au fil de la plume. Cela peut sembler une évidence mais ce type de réponse est **à proscrire et est lourdement pénalisée** (un candidat même avec un anglais excellent ne peut obtenir plus de 12/20 à l'exercice dans ce cas). Ce constat étant dit et redit tous les ans dans le rapport (en gras l'an passé...), le jury s'interroge – soit les candidats se sabotent eux-mêmes sans avoir conscience du nombre de points perdus, soit ils doivent optimiser leur gestion du temps, soit ils sont tout simplement peu préparés à l'épreuve.

Le jury attend une réponse structurée, ce qui signifie une introduction courte qui problématise la question posée (et non une introduction quasiment plus longue que le reste du devoir), des paragraphes distincts (avec une présentation aérée) et une conclusion (celle-ci peut être courte, mais elle est nécessaire, ne serait-ce que pour répondre à la question posée, mais encore faut-il avoir posé une problématique en introduction !). Bon nombre de candidats semblent juger la conclusion superflue et s'en sont dispensés. C'est un très mauvais calcul qui leur fait perdre des points.

Le contenu des essais est quant à lui en général assez pauvre et a donné lieu cette année à de multiples redites du texte ou multiples platitudes, ce qui là encore est un écueil méthodologique à éviter.

Commençons par une évidence : le jury attend que l'on réponde à la question posée. La majorité des copies ne remplit pas ce contrat de base et ont présenté des arguments autour de l'agriculture urbaine, souvent articulés dans un plan "pour ou contre" ou "avantages/désavantages" et ne répondant jamais à la question posée. Ces plans, nous insistons lourdement, ne marchent pas à tous les coups et démontrent plutôt une pauvreté dans le raisonnement et un manque d'analyse et de problématisation du sujet ! Ces copies ne peuvent pas espérer atteindre la moyenne sur cet exercice, même avec un bon niveau en anglais. Si l'on cumule les problèmes de manque de structure, la note peut donc descendre très bas alors que le candidat aura sans doute eu l'impression de faire l'exercice demandé.

Structure et contenu vont par ailleurs ensemble : si, dans l'introduction, on pose la question "*so we can wonder if it is a temporary activity or if it is a durable (sic) way of life?*" et que l'on répond en conclusion : "*to conclude, urban farming is a tool for people to be more conscious of their environment*", il y a un problème de contenu et de méthode cumulés ; le candidat n'ayant de toute évidence pas répondu à la question qu'il a lui-même posée. Tout comme en LVA, on ne saurait insister sur l'importance du plan au brouillon pour vérifier la *cohérence* et le fil directeur des arguments proposés.

Que pouvait-on attendre sur ce sujet ? Même si l'inspiration n'est pas au rendez-vous, il faut faire prendre conscience aux candidats qu'à ce niveau :

- 1) On ne peut pas écrire des banalités ou stéréotypes affligeants du type "*I agree to this project because green color is important in daily life*" ou encore "*there will be more bees and city dwellers are not ready because they sting*", qui peuvent sembler anecdotiques mais qui ont été legion dans les copies. Que dire d'un "*being a farmer doesn't require specific studies*" – les lycéens en lycée agricole, étudiants et chercheurs en agronomie apprécieront !,
- 2) La redite des éléments du texte est à proscrire.

Il suffit pourtant de faire preuve de bon sens, même avec peu de connaissances étendues sur le sujet. Une réponse tout à fait acceptable était de dire que l'agriculture urbaine semble surtout être un concept pour le moment, et que sans révolutionner le monde de l'agriculture, il améliore le bien-être des citadins et vient en complément des pratiques traditionnelles. On pouvait également simplement dire qu'il s'agissait d'une solution parmi d'autres pour essayer de s'attaquer aux problèmes environnementaux comme le réchauffement climatique. Certains candidats ont bien pensé, également, aux problèmes potentiels de la qualité des produits cultivés en ville, soumis à la pollution de l'air ou des sols, ces problématiques faisant précisément l'objet de recherches actuellement en agronomie.

Cependant, beaucoup de copies se sont simplement arrêtées au fait que l'agriculture nécessitait de la place et que ce phénomène ne tiendrait pas, comme si l'agriculture urbaine avait pour but de nourrir toute une ville... c'était avoir compris de façon extrêmement simpliste la notion même de *urban farming* ! Une grande majorité de copies présentait également l'agriculture urbaine comme LA solution au réchauffement climatique, ce qui n'avait guère de sens... tout étant question de **nuance**, qualité très rare dans la majorité des copies.

À l'inverse, le jury a apprécié de lire des copies qui répondaient à la question de façon nuancée, non simpliste, et où des connaissances extérieures venaient appuyer le raisonnement. Ces copies mentionnaient par exemple :

- 1) Les recherches sur les moyens alternatifs de produire de la nourriture, comme cette expérience de la NASA où des pommes de terre ont pu pousser dans des conditions similaires à celles sur Mars, ou encore le système d'aquaponie (*aquaponics*), forme d'aquaculture intégrée mentionnée dans plusieurs copies,
- 2) Les projets d'agriculture ou de jardins sur les toits (*rooftop gardens*) dans les grandes villes comme à New York, Paris, Detroit... ou sur les trottoirs et autres espaces urbains non conventionnels, comme les murs végétalisés,
- 3) Les références à des TED talks sur le sujet (pour les préparateurs, "How we can eat our landscapes", "A guerilla gardener in South LA" en sont des exemples) ou des théories ou livres plus généraux sur l'environnement et la société comme *The Blue Economy: 10 years – 100 innovations – 100 million jobs* de Gunter Pauli.

Ces références ont été fortement valorisées ; elles montrent que le candidat n'est pas seulement rompu à l'exercice d'un concours mais qu'il ou elle est capable d'aller plus loin que les idées proposées dans le texte, et de s'intéresser de façon intelligente et pertinente à des enjeux de société actuels.

Une réponse à la question, structurée et nuancée : le jury n'a pas l'impression que les exigences soient démesurées pour cet exercice, demandé à Bac +2 ! C'est pourtant ce qui fait défaut, même chez des candidats où le niveau d'anglais est satisfaisant.

Les candidats, avec l'aide des préparateurs, doivent donc au cours de l'année 1) repérer les sujets de société actuels, 2) s'entraîner à réfléchir de façon nuancée à des thématiques diverses afin d'être capables d'aborder l'exercice en évitant les écueils mentionnés. Cet entraînement permet également de faire d'une pierre deux coups pour la préparation aux oraux, pour lesquels les candidats ont les mêmes difficultés.

LANGUE

Le niveau linguistique est extrêmement hétérogène, avec une impression de manque de correction grammaticale dans l'ensemble. On rappellera également que le style attendu pour les deux exercices est un style formel, sans contractions et avec un registre approprié (non, on ne peut pas dire "*the urban farming (sic) isn't that awesome*" !).

Il faut également éviter le "we" en anglais, qui n'est pas idiomatique dans la question d'expression écrite – si d'autres problèmes lexicaux ou syntaxiques sont plus urgents que celui-ci pour la majorité des candidats, ceux étant plus à l'aise en anglais doivent s'entraîner à utiliser des tournures impersonnelles pour viser une langue plus authentique.

Lexique

Beaucoup de candidats ont su réutiliser du vocabulaire sans doute appris au cours des deux ans de CPGE, comme *city dwellers*. Les difficultés lexicales de la contraction ont souvent été contournées habilement : collectivités a ainsi été rendu par *authorities, city officials*... qui étaient des alternatives bienvenues au calque **collectivities*, qui ne marchait pas en anglais. Le jury a également valorisé les copies où le terme "acteurs", mot fréquemment utilisé en français mais dont l'équivalent en anglais était plus difficile (éventuellement *key players*, mais plus souvent traduit par des termes plus précis ou périphrases en anglais), n'avait pas été traduit littéralement.

Malheureusement, dans la moitié des copies, c'est le vocabulaire le plus simple qui a posé problème, et, en tête arrive la traduction de "campagne", rendu en anglais par *campaign* (au lieu de *countryside* ou tout simplement *the country*) chez bon nombre de candidats !

En plus des difficultés spécifiques à la thématique du sujet, le problème principal reste celui des candidats cherchant à "caser" des expressions ou mots appris mais non appropriés en contexte. Il faut conseiller aux candidats de ne pas abuser des mots ayant un sens fort, comme *to skyrocket*, *to spread like wildfire* alors que *increase* ou *become widespread* sont mieux adaptés et beaucoup plus naturels, surtout dans un contexte où beaucoup de candidats ne maîtrisent pas les bases de l'anglais. Les candidats doivent d'abord s'assurer qu'ils maîtrisent les bases avant de s'aventurer dans l'utilisation d'expressions dont ils ne maîtrisent pas complètement le sens et les nuances.

Les mots suivants sont source de problèmes alors qu'ils sont employés transversalement, quelle que soit la thématique de l'épreuve :

- *people* est systématiquement écrit au pluriel, ce qui est une faute grave,
- un changement : a *change* et non le calque **changement*
- **to product* au lieu de *to produce*, un *producteur* = *producer* (et non **producer*)
- des mots systématiquement mal orthographiés : **to concluded*, **positiv*, **futur*, **wich*
- **to considerate* (*to consider*) et **to determinate* (*to determine*)
- traduction de "important", qui ne peut pas avoir de sens quantitatif en anglais → *large*, *major*, *big*
- *biologique* (produits, nourriture bio) doit être rendu par *organic* et non *biological* et encore moins *biologic*
- *indeed* est suremployé et il faut conseiller aux candidats de ne plus l'utiliser du tout plutôt que de mal l'utiliser en début de phrase par calque du français "en effet"
- éviter les expressions très artificielles et peu utilisées par les natifs dans ce contexte, de type "*to put it in a nutshell*" ou "*to cut a long story short*" !
- "répondre à" (un besoin, une demande...) a posé de gros problèmes – *to answer* Ø *something*, *to meet a need* ; penser également à *to address a need*,
- traduction de "connaître" dans les phrases de type "ce phénomène a connu une augmentation" – il faut apprendre aux candidats à se méfier de ce verbe et à le traduire correctement, soit en passant par une *style direct* (*it has increased*) ou des verbes comme *experience*, *go through*... selon les contextes,

Les prépositions sont dans les trois quart des copies très mal maîtrisées. Il faut apprendre par cœur :

- *to participate in sth*
- *to consist in sth*
- *the same as sth*
- *a need for sth*
- *a reason for sth*
- *an interest in sth*
- *to depend on sth*
- *to succeed in sth*

Syntaxe

- Le système verbal est à revoir dans son ensemble, que ce soit au niveau des temps, au niveau de la construction des verbes, ou de l'oubli des désinences (**it has made the city evolving, *it will changes, *it will allows..., *people can't farming, *cities are build for produce food, *it has create a space for urban farming, *this phenomenon is calle (!) rural farming (sic)*)
- Les éternels –s de pluriel et de 3^{ème} personne, chroniquement oubliés
- *People*, quand il n'est pas affublé d'un s, est systématiquement suivi d'un problème d'accord (**people seems, *people doesn't* au lieu d'un accord au pluriel *people seem, people don't*)
- les adjectifs sont systématiquement mis au pluriel, ce qui n'est pas possible en anglais (**socials aspects*),
- grande confusion entre –ed et –ing: **city dwellers are getting more and more polluting*
- grandes difficultés avec la gestion des déterminants : **the urban farming, *the agriculture*
- impossibilité en anglais d'avoir *allow/enable* suivis directement de *to* (**it allows to have more nature*)
- *Each/every* sont souvent suivis d'un pluriel au lieu du singulier (**each countries*)
- En lien avec le lexique, beaucoup de candidats tentent de recaser des expressions vues en cours d'année, mais les utilisent mal : l'effet est désastreux (**we may wonder whether that urban farming is another passing trend*)
- Sans surprise, *merely* n'a pas su être réutilisé correctement : il faut pourtant que les candidats soient familiers avec les adverbes de type *barely, merely, hardly...* au moins en compréhension. Et, dans le doute, il n'était pas indispensable de l'utiliser ; un simple *"is it a passing trend?"* était moins risqué mais correct !

CONCLUSION

L'impression d'ensemble est mitigée : si un exercice difficile mais fortement balisé comme la contraction semble plus ou moins maîtrisé, l'apport personnel dans les essais, dès lors qu'il n'y a plus de "filet de secours" et d'idées à reprendre dans un texte, est très décevant.

L'essai fait également apparaître dans la majorité des copies de graves lacunes linguistiques qu'il convient de combler au fur et à mesure des deux ou trois années de préparation : tous les rapports d'anglais (LVA, LVB, oraux) de ces dernières années permettent de lister de façon exhaustive tous les points posant problèmes, au-delà des thématiques spécifiques. Pour les préparateurs, ces listes peuvent servir de base pour élaborer une progression grammaticale/lexicale ou aiguiller les élèves devant reprendre sérieusement les fondamentaux de l'anglais. Il est également regrettable que des candidats dont la langue est de bonne facture ne prêtent pas plus attention aux aspects méthodologiques, notamment dans l'essai, ce qui peut leur coûter cher.

On recommandera enfin aux candidats de ne négliger ni l'un, ni l'autre des deux exercices.

Malgré ces constats négatifs, certains candidats et candidates parviennent à se distinguer et composent dans une langue peu fautive et fluide, tout en jouant le jeu du format de l'épreuve en faisant montre d'une solide maîtrise méthodologique : nous les félicitons.

ARABE LVB

Comme l'année dernière, les documents proposés n'ont pas posé de problèmes de compréhension aux candidats. Tous les candidats ont obtenu la moyenne. Cela est dû au niveau de langue des copies qui est bon dans l'ensemble.

Nous avons relevé cependant, un certain nombre de problèmes que certains candidats ne sont pas parvenus à surmonter. Ces difficultés peuvent être réparties en trois catégories :

1- Méthodologique

- Certains candidats méconnaissent l'exercice de la contraction de texte; ils se lancent souvent dans des résumés. Or, bien que les deux techniques permettent toutes les deux des opérations de réduction et d'extraction d'information, la contraction de texte est le résultat de contraction dont la masse est diminuée sans modification respectant la fidélité du texte initial. Le résumé est plus général. Or pour mener à bien l'exercice de la contraction, il est indispensable de discerner l'essentiel du texte.
- Faute d'un entraînement suffisant, certains travaux présentent une introduction dans l'essai trop longue ou parfois trop courte voire inexistante. L'exercice de la dissertation n'est ainsi pas suffisamment structuré. Les futurs candidats doivent faire l'effort de mieux se préparer à ce type d'exercice universitaire contraignant et respecter une méthodologie appropriée.
- On perçoit souvent dans les copies une gestion du temps défaillante qui accentue le déséquilibre entre les différentes parties.
- On constate des digressions non mises en relation avec le document.
- Certains candidats annoncent des plans de composition puis ne s'y tiennent pas.

2- Analytique

- Dans un grand nombre de copies, le piège de la paraphrase n'a pas pu être évité.
- Il est capital que le candidat dégage une problématique dans l'essai, sans quoi toute composition paraît superficielle.

3- Linguistique et grammaticale

- Le niveau linguistique des copies a été, d'une bonne qualité voire parfois très bonne. Certaines copies cependant, témoignent d'une méconnaissance désolante de l'orthographe arabe, la méconnaissance des règles relatives à l'écriture de la hamza, la confusion récurrente entre le ض et le ظ, entre le ت et le ث.

Enfin, il est conseillé aux candidats de mieux gérer la gestion de leurs temps afin de ne pas rendre des copies qui ressemblent parfois à des brouillons.

Pour terminer avec une note positive, quelques copies révèlent une maîtrise rigoureuse de l'analyse, des connaissances sociologiques permettant de répondre clairement à la question ainsi qu'une maîtrise satisfaisante de l'arabe.

ESPAGNOL LVB

Cette année 25 candidats ont composé en espagnol. La moyenne générale obtenue est de 10,54 et les notes s'échelonnent de 03,5 à 19. Le gros des mauvaises copies se situe autour de 06 et celui des copies acceptables à 11/12. Sur l'ensemble des copies, nous avons eu une impression assez bonne, en tout cas meilleure que les années précédentes. En effet, s'il y a toujours quelques copies inacceptables, globalement, les candidats ont fait des efforts, en particulier sur la langue. Évidemment, de grosses fautes demeurent dans certaines copies.

Remarques générales sur la langue

Nous ne le répèterons jamais assez : la forme et le fond étant intimement liés, un candidat qui n'a pas les outils linguistiques suffisants ne peut pas réussir les deux exercices demandés : comment exprimer ses idées si on n'a pas les mots et les structures syntaxiques pour le faire ? Par conséquent, il faut acquérir, grâce à un travail régulier sur le long terme, le vocabulaire courant et les notions de base en grammaire et conjugaison, afin d'éviter les barbarismes lexicaux et verbaux, les solécismes ou, pire encore, les passages de charabia.

La grammaire

Les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole doivent être maîtrisés car la grammaire ne se satisfait pas de l'à-peu-près. Nous avons trouvé des fautes récurrentes sur les points suivants : « a » devant cod de personne déterminée, la concordance des temps, *ser/estar*, *haber/tener*, *cuyo*, *para que*+ subjonctif, *cuando*+subjonctif, l'expression de l'obligation, les emplois du gérondif, les prépositions...

Le vocabulaire

De toute évidence, plusieurs candidats maîtrisent le lexique de l'écologie et du développement durable et nous les félicitons. Cependant, nous sommes étonnés de constater que le vocabulaire de base, qui devrait être acquis depuis le collège, ne l'est toujours pas pour certains : nous avons trouvé des barbarismes sur des mots tels que « une ferme », « un marché », « les fruits et légumes », « un entrepreneur », « un agriculteur », « la campagne », « le champ », « le jardin », « la maladie » « tomber malade », « déménager », « population »... Le vocabulaire ne peut pas être inventé le jour J : il faut toujours chercher à acquérir du lexique et à consolider le lexique connu, en lisant (la presse, la littérature et n'importe quel autre support écrit), en parlant et en écoutant la radio et la TV. Il faut aussi que les candidats connaissent les mots de liaison (d'abord, ensuite, enfin, de plus, par conséquent, donc etc.)

La conjugaison

Si les candidats devaient éradiquer une seule faute, ce serait le barbarisme verbal ! Il faut savoir les conjugaisons parfaitement : le barbarisme verbal est une faute rédhibitoire ! Donc répétons encore une fois qu'il est inacceptable de trouver des barbarismes verbaux en général et encore moins s'agissant des auxiliaires « *haber* », « *ser* », « *estar* » et de verbes aussi usuels que « *tener* », « *vivir* », « *empezar* », « *entender* », « *vivir* », « *ir* », « *crear* », « *creer* », « *cobrar* », « *pedir* ». Que dire des passés simples irréguliers ? Ils semblent représenter un grand mystère pour certains. Nous avons aussi trouvé beaucoup de fautes d'accents sur des verbes réguliers (notamment oubli systématique de l'accent sur les verbes du deuxième et troisième groupe à l'imparfait).

Contraction

Le texte n'a pas posé de problèmes de compréhension et globalement l'exercice a été réussi. Cependant, un défaut a fait baisser la note de certains candidats qui ont eu tendance à répéter les arguments qui revenaient plusieurs fois dans le texte au lieu de les synthétiser. Les candidats qui ont eu les plus mauvaises notes sont ceux qui n'ont pas compris la méthode de l'exercice et qui ont fait une espèce de copier-coller des phrases qu'ils jugeaient importantes, doublé d'une traduction fautive desdites phrases. Rappelons qu'il s'agit de restituer les idées principales du texte en mettant en lumière sa logique par un usage approprié des connecteurs logiques.

Essai

Une chose est sûre : les candidats ont été inspirés par le sujet... Ils ne sont pas restés sans voix. Nous avons d'ailleurs lu avec plaisir certains essais bien construits, bien argumentés et qui reflétaient une réflexion personnelle approfondie et des connaissances non seulement sur le développement durable et l'écologie mais aussi sur la situation de l'agriculture française et sur la PAC. Beaucoup de candidats se sont tout de même contentés de répéter les arguments du texte, ce que l'on déplore d'autant plus que le sujet posait une question d'actualité et une problématique largement traitée dans la presse et les médias. Pire : quelques rares candidats se sont contentés de faire un dithyrambe sur l'agriculture urbaine, présentée comme la seule et vraie alternative face à l'agriculture intensive que l'on trouve à la campagne et face à l'augmentation de la population mondiale, comme si cette agriculture urbaine pouvait être LA solution pour nourrir suffisamment et sainement la planète, à la place de l'agriculture rurale. Les candidats doivent avoir du recul et de la lucidité face aux textes et aux problématiques qui leur sont proposés.

Malgré ces restrictions, nous maintenons que le niveau global des copies est meilleur cette année et invitons les futurs candidats à ne pas négliger cette épreuve qui peut rapporter des points pour peu que l'on travaille régulièrement et avec méthode.

ITALIEN LVB

Globalement les candidats ont su offrir un travail de bonne qualité en moyenne, avec 2/3 exemples d'utilisation très précise de la langue accompagnée d'un registre assez soutenu.

Hormis ces 2/3 exemples, les autres élèves montrent encore une certaine influence de la langue française dans certains choix lexicaux et syntaxiques.

Les plus importantes fautes de grammaire concernaient :

- l'utilisation des prépositions *di* et *da*
- l'utilisation de la préposition *di* devant le verbe à l'infinitif dans les phrases telles que :
il est important de visiter / *è importante visitare* et non pas **è importante di visitare*
- l'utilisation de l'article devant les pronoms possessifs
- l'utilisation du mot *durante* et de la préposition *per* pour indiquer la durée d'une action

La contraction du texte et sa compréhension n'étaient pas très difficiles pour eux et ils ont tous démontré la capacité d'avoir repéré aisément les éléments essentiels.